

Page de Saint Nicolas

LA NEIGE

Un enfant disait à la neige :

— Pourquoi ne pas rester dans tes montagnes de nuages ?

Ta présence attriste la terre et dérobe à nos yeux la verdure des gazons épargnés par l'automne.

Je t'ai vu obscurcir le ciel bleu, et le monde est devenu comme un grand vieillard aux cheveux blanchis de chagrin.

Les plaines à l'horizon sont mélancoliques, et les rameaux de nos arbres se brisent sous ton poids.

Les corbeaux t'aiment, parce que tu fais ressortir leur noir plumage, lorsqu'ils volent en tournoyant sous le ciel solitaire.

Mais le petit oiseau te maudit, parce qu'il a froid sur la branche et ne sait où poser son pied.

Le voyageur te maudit, parce que tu as caché le sentier à ses pas et qu'il voit des fantômes blancs courir dans la campagne.

Pourquoi nous poursuivire au sein même des cités et jeter ton manteau sur le faite éclatant de nos demeures ?

Les écoliers te pétriront de leurs doigts engourdis, dans les cartables et forgeront de tes débris des armes à l'image de la guerre.

De méchants enfants te durciront sous leurs pas ; ils t'étendront comme un piège sur la voie du vieillard qui tremble et de la femme qui chancelle.

Mais Dieu, pour te punir, fera tomber sa pluie ou briller son soleil, et ton éclat se fondra dans la fange des ruisseaux.

Tu passeras plus vite encore que la fleur, et tu ne voiles sous tes charmes que le froid de la mort.

Moi, je te hais, parce que ma mère me défend de sortir, et que tu es comme le linceul de la nature endormie sous l'haleine des frimas.

La neige répondait à l'enfant :

Mes légers flocons voltigent par les airs comme une pluie de fleurs blanches épanchée par l'hiver.

Les poètes ont chanté mon éclat virginal, et j'ai été à leurs yeux comme le symbole de l'innocence.

Les laboureurs saluent avec joie mon arrivée propice ; ils bénissent la féconde chaleur du sol et les germes des moissons préservés par mon abondance.

Enfant, ta jeune intelligence ne cherche que le plaisir, et tes yeux à peine ouverts ne voient pas l'utilité des choses.

Je viens parce que Dieu m'envoie, et ta mère t'a dit que ce qu'il fait est bien.

Je suis la parure éblouissante de l'hiver, et la bienfaisante gardienne des promesses du printemps.

Sans moi, la gelée hâtive tuerait le fruit que juin fera éclore et glacerait la sève des rameaux qui devaient s'épanouir en feuillages.

Ne me maudits pas parce que de jeunes insen-

LE SACRIFICE

— Maman, qu'est-ce qu'un sacrifice ? demandait un jour à sa mère un bon petit garçon.

Un peu embarrassée pour répondre directement à cette question, la pieuse mère eut recours à un exemple.

— Un sacrifice, dit-elle, ce serait, par exemple, si, au lieu de dépenser en amusements la pièce de vingt sous que ta grand-mère t'a donnée hier à l'occasion de ta fête, tu la donnais pour l'amour du bon Jésus et de la sainte Vierge, à quelque pauvre petit qui n'aurait ni pain ni vêtement.

L'enfant ne répondit pas ; il réfléchissait.

Le lendemain matin, il dit à sa mère :

— Maman, je veux faire un sacrifice ; je donnerai ma pièce de vingt sous au petit pauvre malade, chez qui vous m'avez mené l'autre jour.

Au déjeuner, il met de côté le gâteau de son dessert.

— Tu n'as plus faim, mon ange ? lui demande la mère.

— Je le garde pour notre petit pauvre.

— Mange-le, je t'en donnerai un autre pour lui.

— Oh ! non, maman ; ce ne serait plus la même chose.

— Comment cela ?

— Ce ne serait pas un sacrifice : je ne me serais pas privé pour l'amour du bon Dieu et de la sainte Vierge.

Des larmes de joie vinrent aux yeux de l'heureuse mère. Elle ne dit rien, et laissa l'enfant "faire son petit sacrifice."

A QUOI JOUONS-NOUS ?

AU GROS RAT NOIR A TÊTE BLANCHE. — Prenez un radis noir de moyenne grosseur et aussi régulier que possible ; aplatissez-le sur un côté afin qu'il tienne bien d'aplomb. Découpez une tête de rat dans la partie supérieure du légume. Deux épingles noires enfoncées dans le radis feront des yeux pétillants de vivacité ; quelques petits

bouts de fil noir, ou, mieux, de crin, donneront l'illusion de fort belles moustaches ; quant aux oreilles, vous les découpez dans les rognures de la tête et les enfoncez dans une incision à l'aide du canif. La queue du radis sera celle du raton.

Vous pourrez, à l'aide des mêmes procédés, faire un superbe rat blanc en prenant un navet long au lieu d'un radis noir.

* * *

On s'inquiète toujours plus de l'orateur que du discours.



UNE ÉMULE DE GRAND-MÈRE !

sés me destinent à la guerre. Heureuses les nations qui ne se battraient qu'à coups de boules de neige, et dont la haine se fondrait aussi vite que les armes !

Ne me maudits pas, si de méchants font de moi une embûche à la faiblesse, car toute faute entraîne son châtimement, et j'affligerais leurs cœurs en faisant tomber leurs mères.

Enfant, l'été serait moins beau, si l'hiver était moins triste, et, lorsque les fleurs s'entr'ouvrent et sourient à vos regards, qui se souvient de mon règne éphémère ?